

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Nos écrivains à l'écran

### Pourquoi Radio-Canada et Radio-Québec refusent-elles de bouger?

Adrien Thério

Numéro 14, avril-mai 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1979). Nos écrivains à l'écran : pourquoi Radio-Canada et Radio-Québec refusent-elles de bouger? *Lettres québécoises*, (14), 4-4.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Nos écrivains à l'écran : Pourquoi Radio-Canada et Radio-Québec refusent-elles de bouger ?

Ces sociétés d'état ont pourtant une vocation culturelle. Elles le disent et le répètent. Mais la culture, pour les administrateurs de ces sociétés, c'est le sport, les variétés et la politique, comme le dit si bien Jacques Marchand dans un article publié dans le *Devoir* du 17 mars intitulé *Télévision et livre sont-ils irréconciliables ?* C'est un article qui en dit long sur l'état d'esprit des dirigeants de Radio-Canada et de Radio-Québec qui semblent avoir une peur terrible d'ouvrir la porte aux écrivains d'ici. Pourquoi ont-ils si peur ? Est-ce parce qu'ils sont avant tout des administrateurs qui tiennent absolument à la plus haute cote d'écoute ou est-ce parce qu'ils ne veulent rien savoir de cette minorité de la population qui s'appelle les écrivains ?

En tout cas, si on analyse l'article de Marchand, on en sort avec l'impression que les écrivains à la télé, c'est pour la semaine des quatre jeudis. Les directeurs de programmes se récusent, ne savent trop comment répondre à des questions directes à ce sujet. Il y a même un réalisateur de *Télémag*, Marc Renaud, qui vous dit calmement, naïvement « que nous sommes un pays trop petit pour faire une émission seulement avec des écrivains ou avec des artistes. » C'est le comble de la bêtise. Pourtant on n'est pas un pays trop petit pour faire des centaines d'émissions avec les professionnels et les amateurs des sports ! Il faut être ou grand voyant ou grand méprisant pour venir nous dire qu'une seule émission sur les livres ou les écrivains, c'est trop en comparaison des douzaines sur les sports, la politique et toute la ribambelle de variétés qu'on nous déverse chaque jour à l'écran.

La réponse de Marc Renaud reflète probablement l'état d'esprit de tous ces fonctionnaires-administrateurs qui sont là pour faire marcher une société dont la mission est culturelle mais qui s'acharnent à garder le plus loin d'eux possible tout ce qui pourrait avoir une odeur culturelle. Qu'est-ce qu'ils attendent pour donner aux écrivains la place qui leur revient à l'écran ? Il me semble évident, en effet, que les écrivains ont droit à l'écran comme tous les autres groupes ou groupuscules d'ici, politicologues de tout acabit qui peuvent nous prouver trente-six fois par semaine que la sagesse vient d'eux.

On se plaint et on continuera de se plaindre que les gens d'ici ne lisent pas. On ne fait rien pour les aider à lire. Quelqu'un qui appartient à une maison d'édition me disait il y a environ un mois que les annonces de livres dans les journaux et les revues ne rapportaient pas beaucoup, que la seule façon de vendre un livre, c'était de faire passer l'auteur

à un programme de télé. Il a certainement un peu beaucoup raison. Mais nous sommes toujours là à attendre le bon vouloir des administrateurs qui s'obstinent à ne donner la parole qu'aux grands patrons qui les paient et aux joueurs de hockey. Pourtant, il y a eu toutes sortes d'efforts pour faire entendre raison à ces gens. L'Union des Écrivains québécois a lancé l'an dernier un concours de scénarios d'émissions sur le livre. L'UNEQ a fait des pressions auprès de Radio-Canada et de Radio-Québec. Les scénarios, (110 en tout) restent là à ne rien faire. Il y avait pourtant dans ces scénarios d'excellentes idées. Mais à Radio-Canada et Radio-Québec, c'est la mission de l'inculture d'abord et avant tout. Je cite Jacques Marchand :

*« À Télé-Métropole, on consacre cinq minutes par semaine aux livres, dans le cadre du magazine Bon Dimanche. Ne riez pas car Radio-Québec, notre réseau « éducatif » et « culturel » fait encore moins : une chronique occasionnelle, accidentelle, à Babillart. Pourtant Radio-Québec présentait il y a trois ans une excellente série de 26 émissions Voulez-vous dîner avec moi ? . . . À Radio-Canada, on confine les livres à la radio, et à la marginale bande FM en plus. Les émissions sont riches et variées mais inaccessibles au commun des mortels. Sur nos écrans hypnotiseurs, il n'y a qu'une minuscule chronique hebdomadaire, débitée à toute vitesse, à L'Heure de pointe. On peut voir à l'occasion une tête d'écrivain à Femmes d'aujourd'hui ou encore à une émission hors d'oeuvre comme Propos et confidences. L'émission Rencontre, la seule à nous présenter des écrivains de façon soutenue, vient d'être supprimée. »*

Comme tour d'horizon, vous le voyez, c'est beau. Les directeurs de programmes de Radio-Canada et de Radio-Québec à la télévision ont de quoi être fiers d'eux ! Et je suis sûr que fiers d'eux, ils le sont ! Pourtant, Jacques Marchand, après cette mise au point, montre bien que les choses ne se passent pas ainsi en France et en Angleterre. Mais pourquoi voudrions-nous dans ce domaine imiter les Français et les Anglais ?

Je crois que la seule façon de bien faire bouger les directeurs de programmes de ces maisons culturelles, ce sera pour les écrivains d'ici de prendre d'assaut ces maisons à soi-disant vocation culturelle, et d'imposer la présence des écrivains à l'écran pendant une bonne douzaines d'heures, pour prouver qu'il nous appartient autant qu'à MM. Biron, Lafleur et Gagnon. Une bonne petite violence par-ci par-là, ça vous remet toujours un peu en question. Mais ce sera difficile parce que les écrivains d'ici ne sont pas encore convaincus qu'ils ont autant droit à l'écran que les chevaux de course de Blue Bonnets.

Adrien Thério